



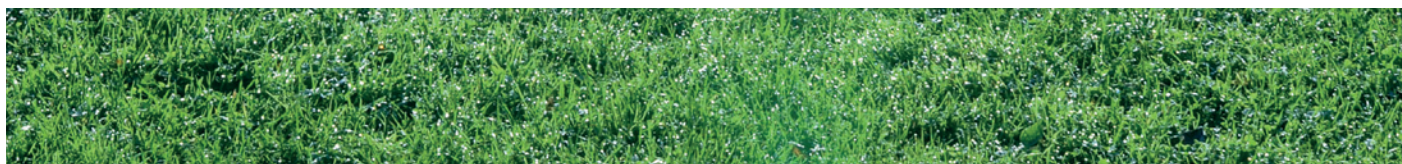
Théâtre Du mardi 11 au vendredi 14 février à 20h30



# Oblomov

*Dorian Rossel-Cie STT – O'Brother Company*

THÉÂTRE  
FORUM  
MEYRIN



Du mercredi 11 au vendredi 14 février à 20h30



# Oblomov

Dorian Rossel-Cie STT – O'Brother Company

## Le spectacle

De son état, Oblomov est un propriétaire terrien installé à Saint-Pétersbourg, passant ses journées dans son canapé, habité par une paresse proche de la léthargie. Son destin bascule le jour où son valet lui apprend qu'il doit libérer sous huit jours son logement et que ses revenus vont diminuer. La tuile, mais qui, sous la houlette du metteur en scène genevois, prend tout son sens, du genre « toute ressemblance avec des situations actuelles ne serait, évidemment, que purement fortuite ».

Là où les époques glorifient les meneurs d'hommes, les révolutionnaires, les inventeurs, il est l'antihéros par excellence, celui frappé d'oblomovisme, une profonde paresse mêlée de mélancolie. La question est de savoir finalement comment il va rebondir et si son ami Stolz (fier en allemand) réussira à lui insuffler que la vie vaut la peine d'être vécue. Et la belle Olga d'être aimée.

Ecrit en 1859, ce texte résonne encore aujourd'hui comme un puissant reflet de notre époque. Car il y a fort à parier qu'on connaisse tous un Oblomov en puissance autour de nous.

## Notes dramaturgiques

Après la bande dessinée (*Quartier lointain*), le cinéma (*Soupçons*), le récit de voyage (*L'Usage du monde*), une pièce du répertoire pour les jeunes (*La Tempête*), nous avons opté pour l'adaptation d'un roman classique pour la scène.

Publié en 1859, *Oblomov* décrit l'histoire d'un aristocrate, héritier d'un domaine foncier, qui se trouve dans l'impossibilité d'agir et qui fuit dans le rêve d'une enfance dorée, reste d'une culture rurale en passe d'être doublée par les avancées du modernisme. Alors qu'Oblomov incarne cette vieille bourgeoisie terrienne, marquée par son immobilisme, son ami d'enfance Stolz est la figure contraire du dynamisme. Stolz, choqué par l'inertie de son ami, tente de le sortir de sa situation en lui faisant rencontrer une femme lumineuse et brillante qui cherchera à le réveiller par la passion amoureuse. Oblomov goûte pour un temps à cette passion, mais il s'en détourne finalement face à la peur de l'échec et des responsabilités. Sa force de résistance le mène vers une femme de condition modeste, qui lui apporte le réconfort et la chaleur vers lesquels Oblomov a en fait dirigé toute son existence.

Selon nous, Oblomov, plus qu'un homme qui dort est un homme qui fuit. Son inaction est le témoin de ses retranchements et de ses fuites. Derrière le sommeil, Oblomov





incarne la peur de s'engager dans le monde. Il est double : lâche dans son inactivité, mais courageux dans ses choix de refus.

Oblomov révélerait donc plutôt à un « mal de vivre », un « spleen » comme le souligne son ami Stolz. Nous nous intéressons ainsi au moteur qui se cache derrière la paresse, celui de la peur face à la condition d'homme et le refus de l'activisme comme un « pansement ». Oblomov tend vers une vie de plénitude qui passe par l'absence de troubles, de passions et de soucis ; par le calme plat rappelant celui de son enfance. Pourtant, la maladie le gagne et, lorsqu'il a atteint cet état, il s'éteint.

Ainsi, rien n'est résolu dans ce roman, aucune morale n'en émane. Certes, *Oblomov* est une « protestation contre la vie », selon les termes de l'auteur, ne vivant que sur ses rentes ou aux crochets d'autrui ; et à la fois, par sa radicalité, il questionne le sens de notre action et plaide pour des valeurs d'humanisme.

Gontcharov ne résoud pas ces ambiguïtés, il ne penche ni vers le bien ni vers le mal de son personnage qui est fort de tous ses paradoxes et fonctionne face à nous comme un miroir.

Oblomov attire par ses choix (qui n'a pas rêvé un jour de faire comme lui) et énerve (qui n'est pas « choqué » par ce déploiement de mauvaise foi?)

L'adaptation du texte se centre donc d'abord sur le parcours intérieur du personnage, en donnant également une place importante aux autres personnages, qui jouent comme des miroirs vis-à-vis du protagoniste : Stolz, le pragmatique, révèle l'inertie d'Oblomov, mais aussi sa bonté et son humanité ; Olga, l'amante, montre la capacité à aimer d'Oblomov mais révèle aussi sa peur face à la passion et à la responsabilité ; Agafia, la seconde femme et double de la mère, révèle quant à elle l'absolu d'Oblomov, c'est-à-dire retrouver la vie protégée de l'enfance ; enfin son domestique, Zakhar, est son double, mais révèle la domination sociale qu'incarne Oblomov et les rapports hiérarchiques de la société traditionnelle.

### **Pourquoi donc monter ce texte ?**

Pour la résonance actuelle avec un nombre important de personnes qui ne trouvent pas leur place, que cette situation soit choisie ou subie (qui ne connaît pas un Oblomov autour de lui?)

Parce qu'il questionne le sens de notre action et la course au productivisme caractéristique de notre époque.

Parce qu'il met en scène un personnage paradoxal : il fascine et énerve, il est probe et de mauvaise foi, il est révolté mais n'agit pas ; et en cela révèle nos propres ambiguïtés.

Parce qu'il est passionnant de passer de la densité d'une œuvre romanesque à la parole théâtrale.

Parce qu'il y a de l'humour, une ironie complice du narrateur face à son personnage : c'est un loser que l'on se plaît à aimer...

**Carine Corajoud**



## Note du metteur en scène

### Oblomov et moi



Cela fait longtemps que je veux approcher cette œuvre car elle soulève des questions importantes qui éclairent notre époque. Mais aussi parce que Gontcharov me tend un miroir, je m'y vois en reflet et cela m'interroge. Comment ne pas vouloir se blottir dans la mélancolie d'un monde passé ou imaginaire? Tout le monde ne connaît-il pas, juste avant les rudes épreuves où il faut donner toute sa mesure, juste avant de se lancer, cette paresse immense, cette léthargie puissante, cette impulsion à se distraire, à éviter le passage ardu où il se trouvera nez-à-nez avec l'Autre, non pas avec son double, mais avec lui-même à l'état « d'autre », méconnaissable. Si cette paresse s'éternise, qu'elle dure toute la vie on tombe comme Oblomov dans un chômage radical, au niveau de l'être.

### Comment rester vivant ? Comment donner envie ?

Une version scénique convaincante a été proposée par Dominique Pitoiset en 1994. Si la distribution était savoureuse et le traitement scénique sobre et pertinent, c'est un autre genre de traversée de cette œuvre que nous voulons mener. Durant les premières sessions de recherches, différents spectacles ou créateurs ont été cités : Pina Bausch, *Qui est là* de Peter Brook, Jérôme Bel, Juan Dominguez, Tg Stan,... Si la diversité de style qu'ils représentent nous amuse plus qu'elle nous effraie c'est parce que nous savons qu'ils sont plus des compagnons de route que la destination à rejoindre.

**Dorian Rossel**



## Entretien avec Carine Corajoud et Dorian Rossel

*Comment avez-vous découvert ce texte somme toute méconnu d'Ivan Gontcharov ?*

Nous le connaissons depuis assez longtemps. En fait, depuis que nous en avons vu une adaptation de Dominique Pitoiset il y a près de 15 ans. C'était au Théâtre de Vidy, au tout début de notre parcours en tant que compagnie. C'est un texte qui nous avait profondément marqués à l'époque et qui s'inscrit assez justement dans l'histoire de la troupe avec cette thématique de l'homme qui se cherche et interroge sa place dans le monde. Comme avec *Quartier lointain*, *L'Usage du monde* ou *Cosmos*, on aime beaucoup ces univers intériorisés, car ils permettent de questionner notre propre relation au monde actuel. Par ailleurs, c'est aussi un texte qui nous avait émerveillés en tant que spectateurs.

*Qu'est-ce qui vous a particulièrement intéressés dans le texte d'Oblomov ?*

Même s'il s'agit d'un roman du XIX<sup>e</sup> siècle, on y trouve une dimension plus sociale que dans d'autres textes. On y a senti une résonance très forte avec notre époque de productivisme. Oblomov est un antihéros et, en tant que tel, il refuse les normes sociales, il refuse de s'inscrire dans l'espace public. C'est un texte qui fonctionne sur des contradictions. Il se cherche, quasiment comme un adolescent. Mais, en creux, il permet au spectateur de se projeter par rapport à sa propre situation, qu'elle soit amoureuse, professionnelle, sociale... Qu'est-ce qui fait qu'on agit ou pas, qu'on résiste dans une situation et pas dans une autre. Nos spectacles sont comme des billes suspendues dans l'espace-temps. Si on arrête celui-ci à un instant donné, que se passe-t-il ? Le personnage d'Oblomov porte cet état en lui, avec ce désir de s'arrêter envers et contre toute logique. Il existe peu de figures comme lui qui tentent de se soustraire au diktat du succès, aux nombreux carcans qui nous pendent au-dessus de la tête.

*Tolstoï a parlé là d'une oeuvre capitale...*

A l'époque, c'est un livre qui a profondément marqué par sa singularité, par l'audace que pour ses prouesses littéraires. Dans son domaine, Oblomov est un précurseur de notre siècle et des personnages centraux, chantres de « l'anti-action », qu'on peut trouver chez Joyce, Musil, Beckett ou Houellebecq.

*L'homme et son rapport au monde. Est-ce là un fil rouge dans le choix de vos spectacles, dans votre ligne créative ?*

Disons que cela se construit petit à petit, mais il n'y a pas de stratégies élaborées à l'avance. En revanche, il est vrai que nous aimons suggérer des envies, éveiller les spectateurs à des questionnements existentiels, de la même manière que ces différents textes ont pu susciter de la curiosité et des interrogations chez nous. Quand on s'émerveille de certains « objets » littéraires, on cherche à les transmettre afin de toucher le spectateur dans des questions de vie globale.

*L'oblomovisme d'hier (une paresse confinant à la léthargie) est-il le j'm'enfoutisme d'aujourd'hui ?*

Les termes actuels véhiculent souvent des jugements assez négatifs sur des comportements qu'on pourrait dire de désaffiliation. C'est le pari que nous faisons avec ce personnage,





en cherchant à valoriser cette part de refoulement qu'on a tous en nous, mais sans chercher à « contemporanéiser » le propos.

*Cette fois, vous avez choisi le territoire de la littérature russe. Comment s'opèrent vos choix de transposition sur scène ? Vous aimez brouiller les pistes ?*

Les univers sont différents, mais les problématiques restent souvent les mêmes. Il est vrai que nous n'avions jamais adapté de roman jusqu'à maintenant. Nous aimons bien être titillés, nous essayer à de nouveaux genres. Cela interroge notre pratique du théâtre à chaque fois.

**Propos recueillis par Maxime Pégatoquet**

## Notes sur la musique

La partition musicale du spectacle se construit depuis le plateau au fil des répétitions. Sobre et simple, la musique se distingue par une absence d'effusion ou d'envolées lyriques, elle ne souligne pas mais reflète la complexité. Elle n'est pas narrative mais effectue un travail de contre-point.

Les voix des acteurs sont des instruments de la musique (au travers de chants, bruitages...) et les musiciens sont aussi des présences scéniques, en endossant un ou plusieurs rôles de l'histoire. Ils forment un tout avec les comédiens, ils sont les voix multiples d'une même histoire. Les comédiens chantent mais jouent aussi d'instruments conçus et fabriqués pour les besoins de la scène et du morceau. L'idée est d'inventer un langage scénique propre : les sons, les mots, les mélodies se répondent ou s'entrechoquent.



## Notes sur la scénographie

Notre point de départ est toujours l'espace vide, la scène en elle-même. Puis nous cherchons des éléments généralement abstraits qui suscitent l'imaginaire et des perceptions sensibles. Nous souhaitons que les systèmes perceptifs soient mis en éveil (une écoute plus fine, des illusions d'optique, etc...). Parallèlement, des matériaux concrets nous aident à mieux faire apparaître les saillies du réel.



La scénographie ne doit pas «représenter» le drame et ses rebondissements mais aider à faire entendre la parole des acteurs et leur donner un espace de jeu. Certains accessoires ou meubles dans une disposition harmonieuse s'ils servent l'une ou l'autre scène pourront trouver une place dans le dispositif.

Le texte génère des images chez les acteurs et les spectateurs. Il ne faut pas que la scénographie encombre ces projections mentales. Elle doit faire voir, entendre et résonner le texte sans l'étouffer.

Les corps, les sons, le jeu, les mots dialoguent avec un support visuel proche d'une installation d'art contemporain plus qu'une représentation d'un espace réaliste, on peut le voir comme un espace mental, le rêve d'Oblomov. Les sessions de recherche, chères au fonctionnement de la Cie STT, exploreront comment trouver et jumeler cet accompagnement visuel à la délicatesse et la poésie des mots.



## La Compagnie STT (Super Trop Top)

Elle est menée par Dorian Rossel. Il est épaulé (sur scène et en dehors) par Delphine Lanza, Muriel Maggos, Carine Corajoud, Anne Gillot, Rodolphe Dekowski, Karim Kadjar, Xavier Fernandez-Cavada, Elodie Weber entre autres... La Cie est associée au Théâtre Forum Meyrin en Suisse et «compagnon du bord de l'eau» au Théâtre Vidy Lausanne.

«Ce que l'on cherche? L'envie est toujours de développer un théâtre accessible, direct mais exigeant, singulier et contemporain. La particularité des mises en scène de la Cie STT réside dans le fait qu'elles ne se construisent pas toujours autour d'un texte ou pièce du répertoire théâtral, mais à partir d'une problématique contemporaine avec la volonté de parler de notre époque et de l'expérience que les individus en font. Au cours de l'élaboration dramaturgique et tout au long du processus de création, il s'agit de ne jamais se baser sur des présupposés théâtraux ou scéniques. Je souhaite affirmer le caractère empirique du théâtre. Je réunis non pas des interprètes mais une équipe de créateurs. Ensemble on chemine dans l'approche de la problématique globale, l'imprégnation d'une langue et la construction (ou transposition) vers une écriture scénique. Nous voulons créer des «œuvres ouvertes», polysémiques, où le sens n'est pas arrêté une fois pour toutes et figé dans des balises uniformément intelligibles. Nous sommes à la recherche d'un théâtre qui rassemble et donne l'envie de se questionner, d'apprendre et de s'ouvrir aux autres.»

**Dorian Rossel**

## O'Brother Company

Elle est une fratrie symbolique exclusivement composée de comédiens: Fabien Joubert, Elsa Grzeszczak, Gisèle Torterolo, Jean-Michel Guerin, Clément Bresson. Ils sont associés au Salmanazar d'Épernay, France.

«En bref une troupe d'acteurs en résidence dans un théâtre qui dès sa création se présenterait comme un extrait d'humanité, un frottement générationnel qui pourrait être le socle de la pensée de notre fonctionnement. Nous sommes six aujourd'hui. 3 femmes, 3 hommes. Une trentaine d'années séparent la plus jeune du plus âgé. Trente années d'histoire. Trente années de mémoire. Trente années de vie. A regarder vivre ces deux-là, on se dit que l'énergie de l'un répond si bien à l'expérience de l'autre qu'évoquer aujourd'hui la transmission ou l'héritage sonne comme un autre constat: celui du miroir des êtres: celui où les plus jeunes et les plus vieux se regardant les uns les autres n'observent rien qu'eux même: ce qu'ils seront pour les uns, et ce qu'ils furent pour les autres. Nous serons d'autres demain. L'école de la comédie de Reims forme à cette heure de jeunes acteurs qui pourraient être les acteurs de demain. Nos petits-frères de plateau, peut-être.»

**Fabien Joubert**



**Oblomov**

## Distribution

### Distribution

**D'après** Ivan Gontcharov

**Mise en scène** Dorian Rossel

**Avec** Rodolphe Dekowski, Xavier Fernandez-Cavada, Elsa Grzeszczak, Jean-Michel Guerin, Fabien Joubert, Delphine Lanza et Paulette Wright

**Collaboration artistique** Delphine Lanza

**Dramaturgie** Carine Corajoud

**Création musicale** Paulette Wright, Anne Gillot et Patricia Bosshard

**Assistant** Clément Lanza

**Scénographie et costumes** Sibylle Kössler et Clémence Kazémi

**Régie générale** Laurent d'Asfeld

**Création lumière** Luc Khiari et Jean Grison

**Chargée de production France** Mathilde Priolet

**Chargée de production Suisse** Muriel Maggos

**Production déléguée** Cie STT, O'Brother Company

**Coproductions** Comédie de Reims – CDN, Théâtre Forum Meyrin – Genève, Théâtre Gérard-Philipe – Champigny-sur-Marne, le Salmanazar – Scène de création et de diffusion d'Épernay

**Avec l'aide à la création de** la Spedidam

**Soutiens** Fondation Meyrinoise pour la Culture, Fondation Ernst Göhner, Loterie Romande, Festival en Othe

La Cie STT est conventionnée avec le DIP de l'Etat de Genève, les Villes de Genève et de Lausanne et associée au Théâtre Forum Meyrin en Suisse.

La O'Brother company est un collectif d'acteurs en résidence au Salmanazar – Scène de création et de diffusion d'Epernay

**Crédits photos** Erika Irmmler

**Durée** 1h55

## LE COURRIER

## Location et renseignements

### **Théâtre Forum Meyrin**

Place des Cinq-Continents 1  
1217 Meyrin (GE)

### **Billetterie**

Du lundi au vendredi de 14h à 18h  
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur  
**[www.forum-meyrin.ch](http://www.forum-meyrin.ch)**

### **Prix des billets**

Plein : 40.-/ 30.-  
Réduit : 35.-/ 25.-  
Mini : 15.-  
Avec le Pass Forum : 15.-  
Avec le Pass Éco: 15.-

### **Autres points de vente**

Service culturel Migros  
Stand Info Balaxert  
Migros Nyon-La Combe

### **Partenaire Chéquier culture**

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

### **Relations presse**

Responsable : Ushanga Elébé  
[ushanga.elebe@forum-meyrin.ch](mailto:ushanga.elebe@forum-meyrin.ch)  
Assistante : Delphine Neuenschwander  
[delphine.n@forum-meyrin.ch](mailto:delphine.n@forum-meyrin.ch)

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

### **Photos à télécharger dans l'espace Médias**

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE  
FORUM  
MEYRIN**

